

L'OCCIDENT DEVANT L'ORIENT, LES DIEUX FACE AU CHRIST

La Terre comprenant tant de continents, tant de pays, tant de climats, tant de peuples, tant d'âmes à un degré d'évolution différent, il n'est pas étonnant que le Père se soit révélé peu à peu à eux. Le Père, ayant toujours aimé tous ses enfants et voyant cette foule bigarrée, a pris soin de donner à chaque race, à chaque peuple exactement ce qu'il leur fallait et ce qui leur convenait. Aussi, dès le début Il a semé par-ci par-là les germes de la Vérité totale, qui trouve son apogée dans l'Évangile de Jean.

Il y a des milliers d'années, bien avant Moïse et le Bouddha, des hommes sages se tenaient au bord des fleuves indiens et chantaient des hymnes « inspirés par le souffle de Dieu », disent les hindous. C'est de ces chants et de la sagesse spirituelle de ces sages d'il y a 4000 ans qu'est née, au cours des siècles, cette religion que nous appelons l'Hindouisme. En dépit de son âge et de son influence, l'Hindouisme reste une énigme pour les Occidentaux.

Les anciens sages hindous furent frappés par le fait qu'à la longue tout disparaît et qu'en même temps il y a un perpétuel retour de la vie ; la chenille qui devient papillon et l'œuf du papillon qui devient une chenille. Ils en concluaient que derrière le monde temporel il y a un esprit immuable. Et, puisque le monde est temporel, tout désir séculier mène nécessairement à la déception et est par conséquent la source de toute souffrance humaine. La paix véritable se trouve donc seulement en tuant le désir et en dirigeant la volonté et la pensée vers Brahman, sur lequel l'hindou n'a pas d'idée précise et qui est loin, hors du monde et insaisissable. Voyant Dieu derrière et en toutes choses, les hindous révèrent toute chose et en font des dieux, des dieux de l'arbre et de la rivière, du tigre et de la fourmi,

Que dit Jean de cela ? Que tout a été créé par le Verbe en qui est la vie. Donc voir la vie du Christ en toute chose et non pas des dieux. Et que « ce Verbe s'est fait chair, et qu'Il a habité parmi nous plein de grâces et de vérité... Fils unique qui est dans le sein du Père, voilà celui qui nous l'a fait connaître ». Voici donc bien autre chose que ce Brahman indéfinissable.

L'hindou dit que ce sont la pensée et la volonté qui font sage ou ignorant, qui font qu'on est saint ou méchant. Tandis que Jean nous dit, non pas de penser au prochain mais d'ouvrir notre cœur pour les misères du prochain.

L'Hindouisme a montré une grande capacité d'absorption et d'adaptation d'idées. Lorsque dans l'an Cent le Christianisme arrivait aux Indes, l'Hindouisme absorba beaucoup du message chrétien. Des gourous commençaient à enseigner le Sermon sur la montagne et cédaient une place au Christ comme la dixième incarnation de leur dieu Vishnou ! Que le Christ soit l'unique Fils de Dieu fait chair est une conception qui les dépasse.

Pour l'hindou, toutes les inégalités de la vie s'expliquent par la doctrine du Karma. Le Karma enseigne qu'elles sont le résultat des actes de l'homme dans ses incarnations précédentes. Qu'il puisse y avoir un dieu sauveur qui pardonne, qui peut effacer une partie de nos fautes, qui prend sur lui une partie de nos péchés est une notion inconnue dans l'hindouisme. C'est le Karma qui détermine si on doit renaître dans une caste supérieure ou inférieure, ou même dans une forme animale. Jésus ne faisait aucune distinction entre les classes sociales ; Il soupait aussi bien avec les gens comme il faut qu'avec les pécheurs, ce qui fut un scandale pour les pharisiens.

La morale pratique est toujours incluse dans la spiritualité de l'Occident. Pour l'hindou, spiritualité veut dire un retour vers l'esprit, se détacher du monde, des hommes – être au-delà du bien et du mal. L'hindou religieux se soucie moins des conditions sociales (qu'il considère comme un arrangement temporel) que de son propre progrès individuel vers l'Esprit de Brahman. Tandis que Jésus a dit que tout ce que nous faisons pour les malheureux, nous le faisons pour Lui... Et il y a la parabole du Bon Samaritain...

L'ascétisme hindou, nommé yoga (ce qui veut dire soumettre sa volonté et sa pensée à Dieu) est considéré comme un idéal national. Le yogi tue tous ses appétits. Dans son état le plus élevé, ayant coupé toutes les perceptions des sens, il est au-delà de toute dévotion religieuse, au-delà du bien et du mal, et même au-delà de lui-même, parce qu'il est dissous en Brahman, ayant perdu son individualité.

Les idées fondamentales de l'Hindouisme se retrouvent dans toutes les religions orientales. Le Bouddhisme, fondé par Siddhârta Gautama en 571 avant Jésus-Christ, enseigne également que les êtres vivants passent par d'innombrables cycles de mort et de renaissance, mais il niait que l'homme puisse revenir sous forme animale. Il acceptait la doctrine du Karma. Lui aussi considérait le monde comme un lieu d'ignorance et de misère dont il faut s'échapper ; que la voie de la sagesse était de dompter les appétits et les passions de la chair. Cependant son expérience lui avait appris que la mortification de la chair, comme pratiquée par les yogis, est vaine et sans valeur. Il préférait ce qu'il appelait la Voie du Milieu entre l'ascétisme et l'indulgence pour soi-même. Il condamnait le système des castes, disant que tous les hommes sont égaux dans leur potentiel spirituel. Mais la différence entre lui et le Christ reste ; avec Sa promesse au Bon Larron, Jésus nous dit qu'en effet tout homme peut être sauvé, fût-il un pécheur et fût-ce au dernier moment, pourvu qu'il se repente. Tandis que pour le Bouddha un potentiel spirituel veut dire : force de volonté et aptitude pour l'étude des mondes intermédiaires et l'ésotérisme.

L'enseignement du Bouddhisme se résume dans deux grandes conceptions : les Quatre Nobles Vérités et le Noble Sentier Octuple. Les Quatre Nobles Vérités sont : 1° la souffrance universelle ; 2° la cause des souffrances est dans les désirs égoïstes ; 3° le remède contre la souffrance est l'illumination du désir égoïste ; 4° le chemin pour arriver à cette élimination est la Voie du Milieu, qui est décrite dans le Noble Sentier Octuple, qui est : 1° penser juste, 2° bonne intention, 3° bonne parole, 4° bonne conduite, 5° bon métier, 6° le juste effort, 7° attention constante, 8° concentration constante.

Remarquons que l'Amour y manque.

Tout cela est très beau, mais il s'agit d'une pétition de principes ; car si je suis cette règle, je n'ai plus besoin de rien, je suis arrivé là où le Bouddha veut que je commence pour atteindre le Nirvana, qui est la mort de tout désir et où je serai dissous comme une goutte d'eau qui tombe dans l'océan. Ça, c'est autre chose que d'être un Ami, un collaborateur du Christ...

Du bouddhisme, qui a ou une grande influence civilisatrice dans l'Asie, sont nés deux courants spirituels importants : le lamaïsme, concentré dans les couvents tibétains où on étudie les forces secrètes dans la Nature et dans l'homme ; et le zen, qui vit en Chine et au Japon. Les fidèles du zen croient que la lumière se produit comme un rayon intuitif pendant la méditation disciplinée. Il faut au moins dix ans et une discipline rigide mentale avant qu'on puisse espérer recevoir une révélation. Quoi qu'on en dise, le zen n'est pas une philosophie mais une technique mentale qui donne une signification religieuse aux simples actes de la vie, comme boire du thé, jardiner, etc. La simple éloquence de l'art japonais et la cérémonieuse frugalité de la vie japonaise ont été inspirées par le zen.

À côté du bouddhisme, il y a encore deux grandes religions qui vivent en Chine : le confucianisme et le taoïsme. L'enseignement de Confucius est éthique et pratique, et se préoccupe avant tout des affaires d'ici-bas. Le point principal, selon lui, c'est de vivre en harmonie avec la Nature et d'adorer les ancêtres.

Les ancêtres sont, en Chine, l'objet d'un culte religieux, chaque maison ayant son autel, comme au Japon d'ailleurs. Jésus a enseigné : honorez votre père et votre mère et laissez les morts tranquilles. Cependant Confucius a prononcé une parole célèbre qui préfigure l'enseignement du Jésus : Ne faites jamais à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse !

Le taoïsme chinois se base sur les poèmes mystiques de Lao Tseu, presque un contemporain de Confucius, et qui se trouvent dans le livre sacré : le Tao Té King. Impossible de définir le Tao, dit le livre. Tao est le mystère de la Création et de la vie. Il a donné la vie et la forme à toutes choses. L'harmonie entre le Ciel et la Terre est seulement atteinte

quand on permet au Tao de suivre sa course naturelle. Mais l'homme désire toujours s'immiscer et intervenir dans la force des choses. Ainsi il interrompt le rythme de Tao et trouble l'ordre cosmique, La solution pour guérir tous les maux de la société est donc : se résigner à la volonté de Tao et devenir son instrument. Mais, comment connaître la volonté de Tao ? Le Tao Té King reste vague à ce sujet, et dans la pratique le chinois se réfère au bon sens pratique de Confucius, Les Taoïstes condamnant la guerre, ils sont d'opinion que le gouvernement n'a pas le droit de se mêler des affaires et de la vie des hommes. Leur crédo politique est : laissez faire. La conséquence de cette doctrine a été que le peuple chinois s'est endormi après et pendant tant de siècles et qu'il est rudement secoué depuis vingt ans par le nouveau régime du président Mao. Cependant, il faut reconnaître que le Tao Té King s'élève de temps en temps à des hauteurs qui dépassent toutes les autres doctrines orientales, sauf celle de Jésus-Christ. Voici : Rend le bien pour le mal. Car l'amour est victorieux dans l'attaque et invulnérable dans la défense. Le Ciel arme avec amour ceux qu'il ne veut pas voir détruits...

*
* *

Résumons : Malgré certaines analogies, il reste une profonde différence entre les conceptions orientales et la révélation chrétienne et l'enseignement du Christ. La première question qui se pose est : en quoi le Christ est-Il supérieur aux autres fondateurs de religion ? Réponse : en tout. Le Christ est Dieu fait homme. Le Verbe fait chair. Il est descendu du Père et Il est retourné au Père. Il est le Maître de toutes choses. Deuxième question : Le non-agir pour ne pas tomber sous la loi du Karma est-il recommandable. La réponse est non. Jésus a dit qu'Il voyait travailler Son père jour et nuit et qu'Il faisait de même. Et Monsieur Philippe a ajouté : « Lorsque Dieu a mis l'homme sur la terre, Il lui a dit : « Va et travaille, le progrès est à l'infini. » Et encore : « Dieu veut qu'on Le remercie par des actes. » Troisième question : Est-il juste de fuir la souffrance pour échapper à la Roue des

Existences ? La réponse est non. Monsieur Philippe a dit : « La souffrance est la nourriture de l'âme. On n'avance que par la souffrance et non par la réflexion et le raisonnement. Dans le Royaume des cieux la souffrance ost transmuée on divine allégresse. » Quatrième question : Les Orientaux ont-ils raison de se fier à la volonté et à la pensée pour avancer spirituellement ? La réponse est non. Les Orientaux n'ont pas su, ou pas compris, qu'il y a une force supérieure que Jésus a révélée et que Jean a magistralement exposée – l'AMOUR. Jésus dit : « C'est ici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » Et Monsieur Philippe ajoute : « Pour ne pas se tromper il faut aimer son prochain comme soi-même. Quel que soit le chemin que vous prenez, vous ne sortirez jamais de ce cercle de fer : aime ton prochain comme toi-même. La force qui vient de Dieu est donnée à ceux qui pratiquent la charité. Aimez votre prochain et vous saurez tout. » Cinquième question : Que pensez-vous des dieux ? Tout ce qui vit a un esprit, donc un « dieu ». Il y en a donc des centaines de mille. L'Extrême-Orient croit qu'il doit se concilier leur protection au moyen des rites. La fertile imagination orientale en a inventé un nombre impressionnant, chaque dieu, chaque déesse ayant son rite particulier. Ces dieux, ces génies sont assez proches de la matière et, par suite, plus proches de l'égoïsme humain. Ils sont donc en général invoqués pour des buts humains. Le culte des intermédiaires ne fait, dans les peuples polythéistes, que renforcer les égoïsmes. Le Christ, en y mettant la notion d'un Être suprême qui s'intéresse à la vie universelle et à la vie de chacun en particulier, sut mettre en même temps à leur place les collaborations de tous ces intermédiaires. Le Christ nous a révélé qu'on peut aller au Père en toute confiance, comme des enfants, parce qu'Il est omniscient et omnipotent. À cause de cela, les besoins des plus petits d'entre les hommes n'échappent pas à Sa tendresse. Il n'y a pas de dieux plus proches de l'humanité que cet Être immense. Cependant, la Christ n'a tué ni exilé les dieux ; ils font toujours leur travail. Mais à ses fidèles le Christ a donné ses anges qui sont d'une essence radicalement différente de celle des

autres êtres invisibles dont parlent les ésotérismes et les folklores. Les anges du Christ ne viennent que pour nous aider.

Dernière question : L'ascétisme oriental ? Comme le Bouddha, Jésus a condamné la pratique du yoga. Elle n'avance guère la vie spirituelle et ses exercices sont dangereux pour un Occidental, parce qu'ils réveillent prématurément des centres nerveux et occultes en nous, qui mènent au déséquilibre, parce qu'ils ne sont pas adaptés à notre climat, à la façon de nous nourrir et de vivre. Le fameux adage : « Homme, connais-toi toi-même », vient de l'Orient. Le chrétien agit de même en faisant son examen de conscience. Quant au jeûne physique, le bouddhiste marche sur la Voie du Milieu, c'est-à-dire, il ne se permet aucun excès, ni d'un côté ni de l'autre. C'est la sobriété que Jésus nous conseille. À partir de ce point, les deux voies commencent à s'écarter. L'Oriental, convaincu que sa vie est régie par d'innombrables dieux, pense qu'il ne peut obtenir leur aide que par des rites minutieux et des sacrifices, allant de l'offrande d'une simple fleur jusqu'aux cérémonies sanglantes. Jésus au contraire, demande de la miséricorde et la restriction de notre « MOI », le sacrifice de nous-mêmes. Ceux qui s'adonnent aux études ésotériques s'acheminent vers les sciences occultes et l'adeptat, se dirigent dans un sens diamétralement opposé. Ici, pas de restriction du « MOI », mais au contraire une culture intense de la personnalité, menant à des transformations de la volonté propre. C'est une sublimation de l'orgueil, parfois efficace pour former des « surhommes ». À force de regarder la figure des dieux puissants, les adeptes ne peuvent plus regarder le Dieu de l'Amour. Leurs efforts sont le désir véhément d'échapper à la douleur et aux roues des générations ; cela les mène à l'impassibilité et à l'immobilité.

Ce qui nous sépare de la métaphysique orientale est ceci : eux, ils croient que ce sont la volonté et la pensée qui déterminent un acte et sa qualité. Jésus nous parle du cœur ; c'est le désir qui est à la racine de l'acte. L'Oriental cherche à tuer le désir ; le chrétien essaie de le sublimer en amour de Dieu et du prochain. Pour y arriver, nous avons une méthode d'entraînement autrement difficile : le jeûne

spirituel, prescrit par Jésus : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, que chaque jour il se charge de sa croix et qu'il me suive. » « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. » Il y a plusieurs chambres dans notre cœur. Parmi elles, il y a où les diverses formes de l'égoïsme se sont bien installées. Il s'agit de les nettoyer, afin que le Christ puisse y faire Sa demeure – et avec Lui l'Amour et la Joie dont Jean nous parle.

Carel VORSTELMAN.

Causerie donnée à Paris en octobre 1973.